



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS
Tél : 01 45 85 29 87
Courriel : info@democratie-spiritualite.org
Site : www.democratie-spiritualite.org

Lettre N° 124 du 20 février 2014

L'agenda

L'éditorial

- Religions et spiritualités, des ressources pour le vivre ensemble républicain ? *Jean-Marie Gourvil*

Nouvelles de l'association

- Université d'été 2014

Résonances spirituelles

- A mort non ordinaire : comprendre l'extraordinaire et en vivre
- Dépasser nos fatigues

Démocratie & spiritualité

- Résumé de « *Religions et spiritualités, des ressources pour le vivre ensemble républicain ?* »
- Foi et action politique, *Bernard Ginisty*

Libres propos

- Le suicide dans son contexte sociétal, *Marie-José Jauze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe Demospi (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

- **Mercredi 26 février, 26 mars, 23 avril, 28 mai, 25 juin**, de 18h15 à 19h30 : *méditation interspirituelle*
Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)
- **Samedi 8 mars de 10h à 13h : assemblée générale de Démocratie et Spiritualité**,
A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)
- **Lundi 10 mars de 19h à 21h : réunion conviviale sur « le bien-être à l'école »** autour du « Printemps de l'éducation » représenté par Antonella Verdiani
- **Lundi 7 avril de 18h30 à 20h30 : réunion conviviale autour des questions que nous posent les évolutions de la famille.**
A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)

L'université d'été aura lieu du vendredi 29 août 9h au dimanche 31 août 12h, au monastère des carmes d'Avon-Fontainebleau. Dans nos prochaines lettres, nous souhaitons mettre l'accent sur les sujets abordés à notre future université d'été (voir ci-après son thème). Envoyer vos contributions à jeanclaude.deveze (gmail.com).

L'éditorial

Religions et spiritualités, des ressources pour le vivre ensemble républicain ?

Jean-Marie Gourvil

Face à la montée d'un islam radical et au développement des comportements religieux conservateurs, nombreux sont ceux qui pensent que les religions ne sont que des traces de l'histoire appelées à disparaître ; la fin des religions serait pour eux un prérequis à l'épanouissement d'un vivre ensemble républicain reposant sur les valeurs partagées de la République. Démocratie & Spiritualité a voulu sortir de ce « prêt-à-penser » fonctionnant comme un stéréotype et poser différemment la place des religions et des spiritualités dans la République. C'est pourquoi elle a mis en place en 2012 un groupe de travail réunissant une large palette d'opinions et de croyances.

Un premier texte, disponible sur notre site ([Religions et spiritualités : des ressources pour le vivre ensemble républicain ?](#)) est en cours de diffusion et son résumé est à votre disposition dans cette Lettre. La diffusion de ce document de travail doit aboutir en 2015 à un colloque où pourraient converger toutes les opinions et les réflexions souhaitant que soit à nouveau reconsidérée démocratiquement la question religieuse et spirituelle.

Le rapport dresse le constat non de la disparition, mais d'une mutation profonde du phénomène religieux en France, puis souligne le regain actuel pour les spiritualités. Le compromis élaboré au début du XXe siècle par les républicains libéraux avec les catholiques, les protestants et les juifs, doit être repris en prenant en compte la diversité des formes religieuses et spirituelles contemporaines. A cet effet, il est proposé une première ébauche de préconisations visant à la redéfinition d'un cadre permettant un vivre ensemble respectueux de la diversité culturelle, religieuse et spirituelle.

Si les religions, au même titre que les États, ont pu être des forces de domination, leur contribution à la construction de l'histoire humaine apparaît essentielle. Dans le monde démocratique, le rapport de l'homme à l'héritage religieux et spirituel est profondément modifié : c'est le sujet qui choisit de

puiser ou non dans le patrimoine de l'humanité les ressources qu'il va se donner pour vivre, lui et ceux avec lesquels il décide de créer des liens personnels et de faire famille, communauté...

L'homme démocratique et le pouvoir politique doivent accepter la diversité de ce patrimoine et la pluralité des choix personnels possibles. C'est dans cette perspective laïque que les religions et les spiritualités, comme les apports d'une rationalité exigeante, constituent des ressources pour le vivre ensemble républicain. Ceci rejoint les questions qui seront approfondies lors de notre université d'été : un monde commun est-il encore possible ? Et alors sur quels fondements ?

Nouvelles de l'association

Université d'été 2014

Vivre ensemble : un monde commun est-il encore possible ? Sur quels fondements ?

Un certain nombre de mutations technologiques, sociales, culturelles ébranlent aujourd'hui le socle de nos valeurs communes, au nombre desquelles on peut citer ce qui concerne la famille, les fins de vie, les perspectives offertes par la science sur la prolongation de l'existence, la place du religieux dans la société, l'impact du numérique, etc.

Ces évolutions se déroulent sur fond de crise économique et sociale. Les modalités du « vivre ensemble » s'en trouvent profondément affectées : fractures sociales, incivismes, violences, etc. L'affaiblissement des repères communs et la désaffection des habituelles grandes communautés de sens rendent plus difficiles pour chacun de trouver son unité et le sens de sa vie, si l'on excepte le recours de minorités à la pratique d'un radicalisme religieux. La société elle-même semble se fragmenter en petites communautés repliées sur elles-mêmes.

Pourtant, un certain nombre de signes d'espoir contrecarrent l'image de cette déprime collective : des initiatives citoyennes, de nouveaux modes de rencontre et de faire société, la recherche de nouvelles voies de résolution des conflits nous invitent à reconnaître les voies d'un nouveau vivre ensemble. Chacun de nous peut en faire état dans son environnement ou ses engagements. La responsabilité de Démocratie et Spiritualité est de prendre sa place dans cette recherche conjointement avec le Pacte civique.

Ce devrait être l'objectif de notre prochaine université d'été d'échanger autour de la manière dont chacun construit sa propre cohérence, et à partir de nos communes perceptions d'esquisser des pistes et de faire entendre sa voix/voie.

Nous proposons d'organiser notre thème autour de trois questions :

1. Qu'est-ce qui aujourd'hui m'interroge, me déconcerte, me choque ou m'émeut et en revanche me remplit d'espoir et me paraît ouvrir de nouvelles perspectives à notre vivre ensemble ?
2. Qu'est-ce qui pour chacun donne de la cohérence à sa vie et en quels lieux de cohésion (physiques, symboliques, culturels...) construit-on sa propre cohérence ?
3. Sur quels fondements juridiques, éthiques, sociaux nous semble-t-il souhaitable et possible de reconstruire une cohésion sociale globale et quels chantiers nous sollicitent ?

La lecture propre à notre association étant le dialogue et les interactions entre la démocratie et les ressources spirituelles entendues au sens large, notre contribution à la recherche de solutions à la crise s'inscrira dans ce paradigme.

Chacune de ces questions fera l'objet d'un temps de travail en groupe suivi d'une restitution en plénière. Des intervenants apporteront la contribution de leur pensée et de leurs travaux en appui à nos propres réflexions.

Résonances spirituelles

A mort non ordinaire : comprendre l'extraordinaire et en vivre

Marie-José Jauze

Par une belle nuit froide de décembre, une nuit de pleine lune,
Cet inconnu qu'était mon fils s'est pendu haut et court,
A la balançoire près du potager de sa femme, du figuier généreux,
Et des bacs de plantes carnivores de son fils.
Tout était calme et beau dans une nature parfaite !
Sa mort volontaire comme un cri, n'en finit pas de faire des vagues
Comme une pierre lancée dans un lac de montagne,
Son cri n'en finit pas de toucher les cieux !
Tu es celui par qui le scandale est arrivé !
Tu nous a faits ceux par qui le scandale arrive !
Tu as ébranlé toutes les familles concernées et d'autres ...
Leurs certitudes les mieux assurées,
Et nos confortables sécurités affectives, financières, idéologiques ...spirituelles ?
Ton cri de désespoir fait écho à tous les cris de désespoir du monde de tous les temps !
C'est ce que JE et NOUS devons relayer, répercuter, à temps et à contretemps
Dans tous les lieux où il n'est pas entendu, où l'on se bouche les oreilles
Pour ne pas entendre, ne pas voir, ne pas savoir ...
Faire comme si tout était normal !
Le monde, et l'Europe et la France savent très bien faire comme si ...
La grande conspiration du silence !
A propos de tous les suicides, et naufrages, et reconduites à la frontière ...

On peut te figer dans la plénitude de ton âge, stoppée net
Comme un vaincu par des forces adverses dans ta plus grande vulnérabilité ...
Cette part de toi la plus fragile n'est de loin pas le tout de ton être,
Cette part, nous pouvons la reconnaître en chacun de nous :
Lorsque nous n'avons pas le moral, que nous ne voyons pas d'issue à certains de nos problèmes,
Lorsque nous nous sentons abandonnés de tous !
Un Autre l'a crié en son temps : Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?
Reprenant un cri lancé des siècles avant lui ...

Nous faut voir son visage lumineux, rayonnant,
Derrière son visage de serviteur souffrant !
La partie lumineuse de son être qui aspire à la fusion avec l'Univers,
Avec la Lumière, avec la Vie !
C'est sa véritable nature : sa nature d'éveillé !

Dépasser nos fatigues

Extrait d'Anselm Grün : Retrouver le goût de la vie (Albin Michel)

En général, le mot « fatigue » évoque pour nous les peines et les aléas de l'existence. La tradition spirituelle a développé une autre compréhension de la fatigue.

Elle la considère comme une chance. Une chance de transformer la vie, mais aussi de doter l'âme d'une capacité de recevoir. Dans la fatigue, en effet, l'âme se révèle attentive et réceptive à d'autres messages.

Elle comprend que l'essentiel n'est pas de se montrer performant et de s'épuiser en efforts, mais d'être, tout simplement. D'être par la grâce.

Démocratie et spiritualité

Religions et spiritualités, des ressources pour le vivre ensemble républicain ?

Résumé du document de travail du groupe « paysage religieux » de D&S

Les médias nous montrent jour après jour la montée de comportements et d'attitudes qui témoignent que des valeurs qui étaient considérées comme universelles ne sont plus partagées par tous. Des tensions et des violences voient le jour entre des groupes sociaux de cultures différentes et entre des personnes ne partageant pas les mêmes valeurs. Ainsi, on assiste de plus en plus à des profanations de cimetières juifs et musulmans, à des agressions contre des synagogues et des mosquées, à des incivilités ou des manques de civisme dans la rue ou le métro. Des comportements « violents » sont exercés au travail, de la part de certains salariés indécents comme de gestionnaires de ressources humaines d'entreprises publiques ou privées plus soucieux d'efficacité que de référence aux valeurs humanistes héritées de notre culture. L'incivisme n'est pas seulement un problème de banlieues et ne concerne pas uniquement les relations entre des personnes d'origines étrangères et des français de souche ; les tensions existent aussi entre des communautés religieuses différentes. Ceci manifeste que, dans notre société, la référence à une culture commune se dilue, d'où des écarts majeurs de comportement.

Les difficultés de l'intégration à la française touchent ainsi l'ensemble de la population. Nous transmettons de moins en moins bien des valeurs fondatrices comme le respect de l'autre, le travail bien fait, la convivialité « généreuse », la coopération.

Certaines de ces tensions, d'ordre culturel ou religieux, peuvent provenir d'un pluralisme des cultures devenu une réalité qu'il faut maintenant prendre en compte en sachant que la République aura plus de mal à « absorber » ces cultures comme elle savait le faire dans le passé. Face à la mondialisation, au poids des instances européennes, à la perte de légitimité du personnel politique, la République peine à être une et indivisible : les classes sociales et les communautés, confrontées à la nécessité de s'adapter à la pluralité culturelle, ont trop tendance à s'enfermer dans leurs particularités ou à biaiser pour éviter la confrontation, mais certaines s'ouvrent à l'autre différent.

Dans ces évolutions, le sentiment religieux ne disparaît pas, mais se transforme.

Si les communautés chrétiennes anciennement établies sur notre territoire déclinent, l'islam s'impose comme la seconde religion de notre pays (10% des Français) ; de nouvelles communautés plus marginales par rapport à notre histoire nationale, ainsi que des communautés d'origine extrême-orientales, se développent aussi. On n'assiste donc pas à une disparition du religieux comme l'espéraient certains courants laïcs, mais davantage à sa mutation, le nombre de personnes insérées dans le religieux étant plus limité qu'au début du XX^{ème} siècle suite à la progression des « indifférents » qui mènent leur vie dans le contexte d'une absence de Dieu.

Ceci ne signifie pas que le message chrétien ne serve plus de référence culturelle (il faut noter la persistance de mouvements se référant au christianisme). Si les liens avec l'institution Église ont tendance à se distendre ou même à disparaître, on retrouve l'empreinte du christianisme dans la militance pour des projets de solidarité.

Les affrontements entre l'Église catholique et l'État, s'ils existent encore parfois, ne sont moins liés à la question du soutien financier de la République ou à celle d'une remise en cause de la laïcité qu'à des questions de société, comme le mariage pour tous ; l'église catholique y apparaît aux côtés des religions juives ou musulmanes. Les religions sont entrées dans le jeu démocratique du lobbying au même titre que les autres groupes de pression.

Notre modèle d'intégration républicain et ses fondements mêmes sont ainsi remis en question

Les simples mots de Liberté, Égalité, Fraternité ne suffisent plus à rappeler les valeurs fondatrices d'un vivre ensemble républicain supposé « aller de soi ». La communauté nationale ne vit plus sur des fondements culturels partagés, le vivre ensemble républicain se délite.

Or le modèle d'intégration français reposait sur l'affirmation que la paix sociale, la civilité et le respect des uns et des autres sont possibles sous certaines conditions implicites :

- accepter de dépasser les problèmes liés à la diversité des cultures, des expressions religieuses des communautés ethniques vivant sur le territoire. La paix sociale doit être a-culturelle et a-religieuse ;
- respecter la transmission des valeurs culturelles et religieuses par la famille sans reconnaissance officielle de l'appui éventuel d'une communauté culturelle et religieuse ;
- reconnaître les valeurs universelles de Liberté, d'Égalité et de Fraternité dont l'école est le principal porteur et lieu d'apprentissage comme fondements du vivre ensemble républicain.

Il faut rappeler que dans sa fameuse lettre aux instituteurs Jules Ferry se fondait sur l'existence d'une « bonne vieille morale de nos ancêtres » commune, « *la sagesse du genre humain, une de ces idées d'ordre universel que plusieurs siècles de civilisation ont fait entrer dans le patrimoine de l'humanité* ». Il séparait bien l'éducation familiale et religieuse de l'instruction centrée sur la morale et la connaissance, et donc ne méconnaissait pas l'importance de la famille, de la communauté et des valeurs traditionnelles qu'elles véhiculaient. De toute évidence, cette façon de chercher à concilier les rapports entre sphère privée et publique est remis en question.

Quant à la séparation de l'Église et de l'État, il s'agissait d'un compromis tout à fait spécifique aux relations entre un État centralisé et un appareil religieux catholique qui l'était tout autant. Il n'est pas envisageable de le reproduire aujourd'hui dans les relations que l'État doit entretenir avec l'Islam ou avec les nouvelles communautés chrétiennes ou celles venant d'autres horizons religieux ou spirituels. Un nouveau compromis républicain doit être trouvé, mais il ne peut se faire que sur des bases différentes que celles du concordat de 1801 et de la loi de 1905 et avec d'autres procédures de négociation. Il faut donc admettre que notre modèle républicain est remis en question et qu'une mutation doit être engagée, dans laquelle il est nécessaire de mobiliser la société civile et les divers producteurs de sens.

Dans notre époque post moderne libérée des héritages dogmatiques, le patrimoine spirituel des religions peut et doit à nouveau être utilisé comme ressource permettant à l'individu de se construire librement et aux communautés de jouer leur rôle intégrateur.

Les religions, les spiritualités promeuvent aussi des valeurs communes. Peuvent-elles être une ressource pour le vivre ensemble ? Habermas a bien montré que les croyances sont porteuses de valeurs qui contribuent à affermir la démocratie, comme par exemple l'amour, la rectitude morale, l'exigence communautaire, l'espérance.

L'homme de la Révolution a choisi de se libérer de la culture de l'ancien régime. L'homme moderne a cherché dans l'univers des cultures les valeurs, les mythes et les rites qui lui permettaient de se construire, de passer les épreuves de sa vie, d'exprimer la colère de l'homme démocratique décrite par Tocqueville, de rencontrer l'autre, de vivre avec lui. Nous entrons dans un troisième temps, plus dramatique sans doute, où l'être humain est déchiré entre deux dérives : devenir un consommateur, instrument d'un monde économique et numérique, ou, face à la logique de la globalisation, s'enfermer dans des communautés culturelles et/ou religieuses tendant à l'intégrisme. Aussi chacun est-il appelé à la construction exigeante d'un sujet personnel, libre, devant articuler le « je personnel » et le « je social ».

L'homme post-moderne, libéré du poids des appartenances identitaires obligatoires, peut alors chercher dans le patrimoine de l'humanité des ressources pour construire son projet individuel et collectif. Le champ des spiritualités, rejeté habituellement hors des limites de la culture

républicaine, doit donc être réintégré dans l'espace culturel légitime, ouvert à tous. La question de la spiritualité et du travail de l'homme intérieur ne peut plus être évacuée de la réflexion sur la laïcité et le vivre ensemble républicain.

Or ce champ des spiritualités est en train d'évoluer profondément : en combinant recherche de sens, pratique de sagesse, travail de l'homme intérieur et développement personnel, il occupe un espace socialement nouveau entre le religieux, le thérapeutique et le philosophique. Une vague culturelle de fond semble perceptible à travers nombre de publications qui y sont consacrées et nombre de réseaux qui s'y intéressent. La proximité entre démarches de développement personnel et spiritualités laïques est aujourd'hui manifeste : en orientant le désir profond de l'homme vers l'immatériel et l'intériorité, cultivant l'abandon et le lâcher-prise, elles constituent une ressource pour aider l'homme dans son parcours. Dans un monde marqué par le désenchantement, beaucoup cherchent des voies nouvelles pour s'affranchir de la modernité, de l'économie capitaliste, du mode d'organisation bureaucratique, etc.

L'école, l'université, la rue, l'entreprise, certains lieux publics et ceux du travail sur soi peuvent devenir des espaces où le sujet exprime une demande religieuse et/ou spirituelle. La coupure entre espace public et espace privé tend alors à être mise en cause.

Ceci conduit à aborder la place à réserver aux valeurs communautaires et familiales. Si l'apprentissage des règles du vivre ensemble républicain peut être légitimement l'objet de l'éducation à l'école, il ne doit pas impliquer une « tabula rasa » éducative familiale et sociétale. Les parents souhaitant lutter contre la culture de consommation et de distraction proposée par les stratèges de l'économie globalisée et de la communication numérique ne devraient pas se sentir isolés et abandonnés. Le renforcement à l'école de l'éducation civique, laïque et citoyenne doit s'appuyer sur une prise en compte de la culture familiale et de ses multiples sources. Le paysage religieux français traditionnel constitue encore un patrimoine pour un certain nombre d'individus et de familles, une ressource que les éducateurs doivent respecter. Pour d'autres venus d'ailleurs, c'est dans le paysage religieux de leur pays d'origine qu'ils essaient, avec difficulté, de trouver des valeurs à transmettre à leurs enfants. Le mépris de certains acteurs des services publics vis-à-vis de la culture familiale et communautaire de ces populations issues de l'immigration peut alors s'avérer dangereux ; heureusement certains exemples positifs existent, par exemple en matière de formation de magistrats ou de thérapeutes à l'ethnologie de certains groupes africains. Beaucoup de communautés ethniques ou religieuses, y compris islamiques, contribuent au maintien du vivre ensemble en offrant aux jeunes un cadre moral et culturel qui peut leur éviter de sombrer dans la délinquance ou l'intégrisme.

Les trois axes d'action proposés, découlant de ces constats, sont les suivants :

Axe d'action 1 : Promotion d'un processus visant la définition d'un cadre global, transculturel permettant un vivre ensemble intégrant la diversité culturelle, religieuse et spirituelle. Clarification des valeurs de comportements normés fondateurs du vivre ensemble et des valeurs permettant à chaque personne de se structurer et de s'ouvrir.

Axe d'action 2 : Actions concrètes dans les territoires permettant un vivre ensemble intégrant la diversité des cultures, des religions et des spiritualités par l'élaboration locale d'accommodements raisonnables, avec une formalisation réglementaire et la promotion de méthodes au sens large facilitant l'action communautaire et la prise de conscience personnelle.

Axe d'action 3 : Actions pour le respect, la bienveillance réciproque entre communautés nationales, religieuses et spirituelles et mise à disposition du patrimoine religieux et spirituel (par exemple dans les lieux et sites publics de lecture).

Le texte du rapport propose enfin des préconisations articulant dimensions personnelles, sociétales et institutionnelles, préconisations qui constituent des hypothèses devant être retravaillées pour faciliter leur concrétisation.

Foi et action politique

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 3 février 2014

Le hasard d'un rangement de dossiers de documentation m'a remis sous les yeux un entretien de Jacques Delors accordé, il y a 10 ans, à l'hebdomadaire chrétien de spiritualité Panorama (1). Au moment où, à travers le monde, des extrémistes manipulent le sens religieux au profit de leurs intérêts politiques, Jacques Delors nous donne une analyse stimulante des rapports entre foi et action politique qui me paraissent toujours d'une grande actualité.

Celui qui fut pendant dix ans Président de la Commission européenne, dit son agacement de voir les journalistes lui accoler « *le titre de catholique* ». « *Je demeure allergique à toute affirmation publique de mes convictions religieuses et à tout lien avec ce que je pense et ce que je fais dans le domaine politique* ». Il ajoute : « *en ce qui concerne le domaine de la politique, on ne peut prétendre, au nom du Christ, distinguer ceux qui ont raison et ceux qui ont tort. Ou pire encore, les bons et les mauvais* ». Le Mouvement Vie Nouvelle à qui, dit-il, il «*doit beaucoup, sinon tout* », lui a appris que l'unité se fait au niveau de chaque personne et non dans l'instrumentalisation réciproque du religieux et du politique.

Cette foi chrétienne, qui l'empêche de souscrire aux croisades meurtrières aussi bien des néoconservateurs américains que des intégrismes des différentes religions, lui a également évité de tomber dans les impasses d'une certaine gauche qui ne voit le mal que dans les structures. « *Aux yeux de certains, dit-il, le monde ouvrier était porteur de l'avenir de l'homme, d'une société débarrassée de toute aliénation. Si je n'avais pas été catholique, peut-être aurais-je été tenté par cette conception, qui était presque une religion. Mais, pour moi, Dieu laisse à l'homme sa liberté. J'avais en tête cette pensée d'Emmanuel Mounier : « L'homme renouvelle perpétuellement la figure de ses aliénations ».* Donc, je n'ai jamais cru que l'homme n'était conditionné que par des structures économiques et sociales, et qu'il suffirait de les changer pour voir naître un homme nouveau. Et je suis un des rares, à gauche, à ne pas y avoir cru ».

Jacques Delors définit ainsi la pratique de l'art politique comme résistance à deux tentations totalitaires. L'une prétend justifier l'action politique et militaire au nom de la Bible, du Coran ou de tout autre texte sacré réduit au statut de fournisseur de certitudes pour les hommes de pouvoir. C'est la dérive des fondamentalismes meurtriers qui sont, hélas, toujours d'actualité. L'autre voit la source de l'aliénation dans des systèmes économiques extérieurs à l'homme qu'il suffirait de changer. Elle a conduit à l'échec des régimes communistes. Ces deux tentations, en apparence opposées, ont en commun de refuser de voir que le bien et le mal traversent chacun d'entre nous.

Les hommes de pouvoir s'identifient alors au bien et projettent le mal sur des boucs émissaires qu'il faut éliminer. Ils peuvent alors se lancer, sans trop d'état d'âme, dans des violences baptisées guerre sainte ou lutte contre l'empire du mal ou l'ennemi de classe. Contre ce simplisme mortifère, Jacques Delors nous invite à travailler pour l'avènement d'une société démocratique plurielle et, reprenant le propos d'Emmanuel Mounier, à rester lucide sur nos capacités « *à renouveler sans cesse la figure de nos aliénations* ».

(1) Jacques DELORS : *Je ne connais rien de plus humain que la foi chrétienne. Entretien publié dans Panorama n° 403, octobre 2004*

Libres propos

Le suicide dans son contexte sociétal

Marie-José Jauze

Non ! Je ne dédouanerais pas cette impitoyable société capitaliste de la mort de mon fils !

Nous sommes tous immergés dans ce monde injuste qui fait la part belle aux plus forts, qui écrase impitoyablement les plus faibles, de toutes couleurs, pour le plus grand profit de certains, avec la collaboration de nos dirigeants !

Qu'est-ce qu'une société qui donne les plus bas salaires aux agriculteurs, à ceux qui travaillent la terre pour la rendre productive et nourrir leurs frères ? Les plus bas salaires pour les aides à la personne, ceux qui lavent, soignent, portent, nettoient la saleté, les déchets, la poussière toujours recommencée... Les plus bas salaires pour ceux qui sont présents bienveillants auprès de ceux qui ne peuvent plus être autonomes, handicapés, personnes âgées dépendantes ?

Des salaires de misère qui ne leur permettent pas de s'assurer une vie digne, ni de pouvoir envisager d'avoir un toit pour leurs vieux jours ! Qu'est-ce que c'est que cette hiérarchie inversée qui méprise les indispensables. Et gratifie et adule tant d'improductifs, les malins, les truands élégants du beau monde, ceux qui vivent sur le travail des plus pauvres et de l'exploitation des richesses communes. Serfs ils ont commencé, serfs ils resteront !

Or c'est eux qui assurent la vie, l'intendance des «tradeurs» et autres profiteurs ! Sans eux, sans les services des besogneux, leur travail sans gloire, tout le capitalisme s'effondre ! Quelle reconnaissance a-t-on envers ceux qui exercent ces métiers ? Ces «gagne-petit» n'avaient qu'à faire des études ! C'est ça ! «S'ils n'ont plus de pain, qu'ils mangent des brioches !». Si c'était leur choix d'aller vers ces petits métiers, alors qu'ils en payent le prix ! Oui ! Ils le payent au prix fort !

Nous sommes tous invités à accepter ce monde tel qu'il est, tel qu'il devient : exploitation à outrance de toutes les richesses de la terre, exploitation à outrance de tout le petit peuple qui n'en peut mais ! Cette dernière exploitation n'est pas nouvelle. Mais venant de partout, elle nous saute aux yeux ! Elle est de plus en plus dénoncée mais rien ne change ! Et chacun est invité à s'adapter au système sinon à rester sur le bord de la route ; et c'est la démerde individuelle, les sans domicile fixe et les cohortes de migrants sans le sou...

Dans nos pays, on compte sur les solidarités familiales pour pallier les injustices les plus criantes. Et on renvoie les gens à leurs problèmes personnels et aux solidarités familiales, pour continuer à faire fonctionner ce système ! Ainsi des adultes sont obligés de retourner chez leurs parents, quand tout s'effondre !

On ne compte plus les petits agriculteurs qui se suicident en Inde et ailleurs. Des cadres n'en pouvant plus des cadences, des objectifs, de la compétition mortelle entre collègues, victimes de burn out. Des jeunes sans travail qui se font sauter après avoir trouvé une idéologie justicière qui paraît donner sens à leur vie. Semer la terreur dans un monde qui n'a plus de sens !

Des vieux, maltraités, prolongés des années durant, dans des comas artificiels aux frais des citoyens dans les pays chrétiens, musulmans, juifs... Pas une tradition pour rattraper l'autre ! On se demande dans quel texte sacré on peut trouver de quoi justifier pareille aberration ! Tous convertis à l'économie de marché et à sa joyeuse concurrence sans entrave ! Les vieux infantilisés : on leur fait porter des couches car il n'y a personne pour les accompagner aux toilettes dans les maisons de retraite ! Embaucher du personnel, vous n'y pensez pas ! Où serait le profit ?

Beaucoup de vieux se suicident ! Bien sûr tous les pauvres ne se suicident pas ! Tant mieux ! Heureusement ! Il y faut une note, une problématique personnelle. Mais ne nous bouchons pas les

yeux ! Ne faisons pas l'autruche ! C'est le contexte qui a été imposé à toute la planète. Ce contexte entraîne de plus en plus de gens au suicide sous tous les cieux. C'est un signe de l'effondrement d'une civilisation.

Y aura-t-il un sursaut éthique salvateur ? C'est ce que nous saurons peut-être bientôt !

Informations diverses

- L'association [Traces d'avenir](#) consacrée aux histoires de vie comme processus de formation, propose, en partenariat avec Démocratie et Spiritualité, une session sur « **Histoires de vie et quêtes de sens**. Qu'est ce qui nous mobilise pour vivre à la hauteur de nos désirs d'accomplissement ? ». Ce stage aura lieu les **vendredi 14 mars après midi et les samedis 15 et 22 mars** toute la journée. Pour toute inscription s'adresser à Patrick Brun (brundom2005 yahoo.fr) qui en sera l'animateur.
- **L'économie sociale et solidaire : progrès pour l'homme ? Progrès pour l'économie ?** Au centre pastoral Halles-Beaubourg (église Saint Merry, 76 rue de la Verrerie, 75004), **le samedi 15 mars** à partir de 13h30.
- Prochaine soirée du [cycle organisée avec le Pacte civique](#) : « Osons l'avenir en partageant le présent » : « **Cultivons notre identité personnelle et nos appartenances collectives** », avec Patrick Boulte, Jean-Marie Gourvil, Laurence Baranski. Le **mercredi 19 mars de 19h à 22h** au forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006.
- A la Cartoucherie de Vincennes, **du 5 mars au 13 avril**, "Les Frères Karamazov". La troupe du [théâtre de l'Arc en ciel](#) a adapté pour la scène le roman de Dostoïevski, cherchant à faire passer sa force prophétique. « *L'homme est un mystère. Je m'occupe de ce mystère car je veux être un homme !* »
- [Terre du Ciel](#) tiendra la prochaine édition de son Forum de Pâques **du 19 au 21 avril**, sur **L'engagement**, au Centre des Congrès d'Aix-les-Bains.
- [Hyperdebat.net](#) invite à débattre avec méthode (et éthique) sur des sujets de société. En débat actuellement : [Faut-il dépénaliser le cannabis ?](#)

Nouveautés sur le site de D&S :

[Religions et spiritualités : des ressources pour le vivre ensemble républicain ?](#)